

Escluso il cane de Carlo D'Amicis

Benvenuti

Sauf le chien

Synthèse d'André CHATELET (août 2010)

L'Auteur

Carlo D'Amicis est né en 1964 à Sava (16 000 hab. à 25 km à l'est de Tarente – à l'intérieur du talon de la botte – dans la région des Pouilles). Il vit et travaille à Rome, il est journaliste, rédacteur en chef d'un programme sur Radio 3 « Fahrenheit ».



Bibliographie

- 1996 – *Piccolo Venerdì* (Petit vendredi)
- 1998 – *Quindi, sono apparsi il ferroviere e il golden goal* (Alors parurent le cheminot et le but en or), Prix Strega
- 1999 – *Ho visto un re* (J'ai vu un roi), Prix Coni pour la littérature sportive
- 2003 – *Amor Tavor* (Amour Tavor)
- 2006 – *Escluso il cane* (Sauf le chien), paru en France le 01/04/2010)
- 2008 – *La guerra dei cafoni* (La guerre des paysans)
- 2010 – *La battuta perfetta* (La répartie parfaite), histoire de l'Italie des années 60 à aujourd'hui, par l'histoire de la télévision publique et privée.

Le livre

En lisant le « Canard Enchaîné » je me suis laissé abuser par le titre de la critique « *L'assassin, la Vierge et le Pape* » sous-titrée « *Carlo D'Amicis s'amuse de tout, même du Vatican : réjouissant* » Et puis j'ai lu la critique et j'ai acheté le livre. Je joins cette critique, mais surtout ne la lisez pas avant d'avoir lu le livre, elle révèle presque l'essentiel. J'ai passé un très bon moment à le lire. C'est divertissant, drôle, prenant.

C'est une tragi-comédie, c'est un roman noir, c'est une satire de l'Italie contemporaine (et du monde occidental), c'est une étude sur la manipulation psychologique. Les problèmes du quotidien, de l'amour, de l'homosexualité, de la justice, de la drogue, de la religion, des finances, de la santé physique et psychique sont traités d'une façon vivante, caricaturale et drôle, avec humour, patience et précision.

Les phrases sont longues, coupées de digressions, de retours en arrière et de projections dans le futur ; mais c'est sans lourdeur. On se laisse entraîner comme dans un polar. C'est aussi un polar, donc difficile à présenter sans révéler la fin surprenante, qui vient trop rapidement.

Les personnages

Marcello Artiglio, narrateur et personnage principal, c'est un homosexuel, mais ça pourrait être un hétéro, ou une femme. Avocat, la quarantaine, il a une vie dominée par son entourage, il manque d'argent, il souffre d'incontinence et a une confiance absolue en son médecin qui devient aussi son client.

Saverio Spiritus, personnage énigmatique, médecin, très croyant, très persuasif, il soigne beaucoup par la parole. Il devient client de Marcello, lorsqu'il est accusé du meurtre de sa femme et de sa fille, mortes d'une chute fatale depuis le dôme de Saint-Pierre au Vatican.

Morgan Brandi, son jeune amant, un peu tyrannique, également avocat, américain vivant à Rome.

Escluso il cane

de Carlo D'Amicis

Benvenuti

Arnaldo Spizzichini, son conseiller financier, toujours en train de garer sa voiture lorsqu'il veut le rejoindre et qui lui déconseille et même l'empêche de toucher aux placements qu'il a hérités de son père.

Sa mère, veuve, protectrice, qui veut qu'il habite près d'elle et qu'il ne touche pas au patrimoine familial.

Maria Serpi, athée, femme du médecin, en instance de divorce.

Catarina, fillette, ballottée entre son père Spiritus et sa mère Maria.

Le Pape mourant semble avoir perdu la foi. Quel est son rôle dans cette histoire ?

Khaled Khalil, propriétaire d'une boîte de nuit, dealer, client de Marcello.

Livia Morganti, riche bobo, toxico, à double face, avec un rat comme animal de compagnie.

Les trois cardinaux, un blanc, un jaune et un noir.

Tous veulent l'influencer, « l'aider » à être différent. Tous « SAUF LE CHIEN » **Dolor**, son chien, un husky, désobéissant, encombrant et contraignant.

J'oubliais sa voiture, une Ford Taunus, noire dedans, noire dehors.

La quatrième de couverture

Pour ne pas dévoiler l'essentiel, voici uniquement la quatrième de couverture :

« Marcello Artiglio, âgé de quarante ans, vit à Rome. Il est avocat et se débat dans une existence qu'il trouve compliquée : avec son fiancé Morgan, un américain tyrannique, mais aussi avec sa mère, trop protectrice, son conseiller financier, trop prévoyant, ou encore avec son chien, un husky nommé Dolor qui le fait tourner en bourrique. Un jour, il est amené à défendre son propre médecin, le docteur Savério Spiritus, accusé du meurtre de sa femme et de sa fille. Une proximité ambiguë s'installe entre eux au fur et à mesure de l'avancée du procès. Si bien que Spiritus devient pour Marcello une sorte de guide qui le pousse, avec une foi incommensurable et parfois douteuse, tant elle est enrichie de cocaïne, à revoir le désordre de sa vie. On jubile à la lecture de ses aventures tragi-comiques, et la société qui se dessine en filigrane apparaît comme un terrain de jeux dont les règles gagneraient à être assainies. Le regard candide du narrateur sur son entourage lui permet d'aborder, avec un ton moqueur, fébrile et ingénu qui le rend très attachant, des thèmes importants comme le trafic de drogue, la loi ou la justice. »

Extraits

Volontairement ces extraits ne comportent pas de passages liés de près à la trame principale du roman.

« Le corps de Maria présente des hémorragies internes en si grand nombre qu'on peut le considérer comme un unique amalgame de chair et de sang. Sous l'impact, le membre inférieur gauche a été amputé en partie et le droit en totalité, à la hauteur du tibia. Le nombre de fractures avérées est de cinquante-deux, dont dix-huit costales. Rupture cardiaque, mais sans déchirure du péricarde. La partie supérieure du corps apparaît dans l'ensemble moins atteinte que la partie inférieure. La tête présente seulement une fracture légère dans la région occipito-pariétale gauche, une fracture en trois endroits de la branche horizontale gauche de la mandibule, une luxation de l'articulation temporo-mandibulaire droite, un aplatissement de gauche à droite de la pyramide nasale, sans compter bien sûr de multiples excoriations et ecchymoses. Le pavillon auriculaire droit présente une lésion transversale.

- C'est tout ? demande le juge »

« ... aucun autre praticien ne s'était montré plus affable, plus zélé, plus sensible que le docteur Spiritus. Quel autre généraliste conventionné aurait accueilli mon désarroi avec un sourire aussi bienveillant le jour où je lui avais apporté mes échographies et le rapport de l'urologue établissant la normalité morphologique de ma prostate, l'absence de calculs rénaux, la négativité de la recherche de résidu postmictionnel, l'absence de sténose urétrale, d'urétrite et d'urétérite et donc , en dernière analyse, la parfaite normalité physiologique de mon appareil urinaire ? »

Escluso il cane

de Carlo D'Amicis

Benvenuti

« ...c'est justement la victime, en tant que telle, qui a le devoir d'expié... sinon en quoi serait-elle une victime ? »

« Que Dolor soit comparé à moi m'affligeait autant que me réjouissait la proclamation de ma ressemblance avec un husky sibérien »

Critiques

« Dans son premier roman traduit en français, Carlo D'Amicis construit le piège parfait. Sur les contradictions dans lesquelles s'empêtre son personnage principal, il laisse pourrir une situation où les grands sentiments se heurtent aux pires odeurs corporelles. Les événements s'enchevêtrent selon une logique qui, dans un premier temps, ne saute pas aux yeux. Puis s'impose avec la force irrésistible de catastrophes qui s'enchaînent les unes derrière les autres. »

« Dans le rôle d'avocat de la défense, Marcello Artiglio entame son enquête à la recherche de la vérité. Non pas la vérité judiciaire, manipulée par les juges, les avocats et les accusés, mais la vérité subtile et insaisissable située quelque part sur un des plateaux de la balance du bien et du mal.

La métamorphose intérieure de Marcello Artiglio entraîne ainsi le lecteur dans une réflexion cynique sur les paradoxes du monde contemporain et de ses acteurs.

Salué par la critique italienne comme l'ouvrage le plus accompli de l'écrivain Carlo D'Amicis, ce roman passionnant n'est autre que notre histoire, l'histoire d'un monde schizophrène où le paraître prime maladroitement l'être au sein de métropoles multiculturelles où chacun est maître d'une vérité absolue, où hommes et femmes des années 2000 sont à la recherche perpétuelle d'objets à idolâtrer. Se déroulant dans une capitale délabrée où l'enfreinte de la règle est la règle,

"Sauf le chien" est aussi un portrait sans concession de l'Italie d'aujourd'hui, en train de succomber sous le poids de ses valeurs traditionnelles : la famille et l'église. Grâce à une écriture ironique et élégante Carlo D'Amicis nous invite à célébrer avec lui un procès, où personne ne sera acquitté. »

« Avec un humour corrosif, Carlo D'Amicis nous parle de la vie actuelle, de ses difficultés à trouver sa voie, à s'imposer dans une société compliquée. Marcello est un peu le candide de cette histoire, un candide sous l'influence d'un homme maléfique, le docteur Spiritus.

Ce livre est un régal : on rit, on pleure, on aime le personnage, on le déteste. En tous cas, on ne reste pas indifférent aux démêlés de Marcello avec la vie. »

« Carlo D'Amicis signe un roman très riche. La construction des personnages même est intéressante. L'intrigue est menée de main de maître. Le style est acerbe, et apparaît en filigrane, derrière certaines répliques, une critique de la société italienne, de la justice, parfois même de la foi, qui peut mener vers le néant. Les vues qu'expose l'auteur prêtent clairement au débat, et possèdent leur vérité propre. »

« Quand on tient un vrai écrivain, on a du mal à le lâcher. Sauf le chien est le premier roman traduit en français de Carlo D'Amicis : puissent les autres nous arriver très vite, pour nous apporter un bon bol d'air frais dans l'atmosphère parfois irrespirable de la littérature française. »

« Vous ne suivez pas tout à fait ? C'est normal. Impossible de résumer ce livre en traçant une ligne claire qui relierait entre eux les événements. Ils s'accumulent et c'est au lecteur de faire le travail pour décoder l'ensemble. Je vous rassure : cela vient tout naturellement, si bien qu'au moment de fermer le livre on aimerait qu'il dure encore un peu... »